

side dans la sous-estimation des capacités de résistance de l'U.R.S.S. stalinienne. S'il est vrai que les défaites catastrophiques de la première année de guerre sont directement imputables à l'extraordinaire incurie de la bureaucratie stalinienne, elles ne devaient pas mener le régime jusqu'à son effondrement. Au contraire, le pays de la Révolution d'Octobre a su trouver suffisamment d'énergie pour écraser les armées nazies à Stalingrad et mener une contre-offensive qui porta l'Armée Rouge jusqu'à Berlin. Avec l'entrée en guerre de l'U.R.S.S. et surtout après la victoire de Stalingrad, les P.C. des pays occupés jouèrent un rôle de plus en plus actif dans la Résistance, dont partout, ils prirent la tête.

Aussi la bureaucratie soviétique et ses appendices internationaux ne sortirent pas affaiblis de la guerre mais considérablement renforcés. La seconde guerre mondiale ouvrait une crise révolutionnaire sans précédent dans l'histoire. Mais elle laissait le prolétariat politiquement désarmé. Face à la poussée révolutionnaire des peuples se dressaient les forces conjointes de l'impérialisme et de la bureaucratie. En Europe, cette conjonction aura raison de la Révolution (excepté en Yougoslavie).

En dépit de cette erreur d'appréciation, la section française a maintenu son orientation concernant la tactique de construction du Parti révolutionnaire. C'est que pendant quelques années, la vague révolutionnaire va déferler fermement sur tous les champs de bataille de la lutte des classes.

Malgré le « pacte de Yalta », la Yougoslavie, l'Albanie et plus tard la Chine renversent le capitalisme au terme de révolutions authentiques.

En Grèce, en Italie, en France, la situation est incontestablement révolutionnaire. Dans les colonies (Indochine, Madagascar, Afrique du Nord) la lutte armée se développe. En 1947, les trotskystes sont capables de déclencher une vague de grèves (grève Renault) contre l'appareil C.G.T., leur influence s'étend parmi la jeunesse (Auberges de Jeunesse). Le P.C.I. assume une activité de parti révolutionnaire autonome. Fort de plusieurs centaines de militants (10.000 d'après le P.C.F.!) il développe une agitation frénétique (tracts, inscriptions, meetings, etc.). Ses candidats aux élections législatives obtiennent plusieurs dizaines de milliers de voix. Il regroupe en son sein une bonne proportion de cadres ouvriers remarquables. Il envoie 3.000 jeunes en Yougoslavie, aider et apprendre à connaître la révolution yougoslave.

Mais rapidement, la situation va se dégrader.

La conjonction des efforts staliniens et bourgeois aura finalement raison de la vague révolutionnaire en Europe. Une nouvelle période de stabilité s'ouvre pour la bourgeoisie. Une fois l'économie et l'Etat remis sur pied, elle congédie sans façon ses partenaires staliniens et repart en croisade contre l'U.R.S.S. et la révolution mondiale.

En France s'amorce le reflux. D'année en année les militants du P.C.I. éprouveront sans cesse davantage le sentiment de l'impasse. Le pronostic de Trotsky ne s'est pas réalisé; le stalinisme, en France, semble plus puissant que jamais. Il règne sans partage sur les centres ouvriers et expulse par la force toute « ingérence étrangère ». En dépit d'un activisme débridé, l'avant-garde marxiste révolutionnaire enregistre recul sur recul. Ce sentiment de l'impasse, les militants l'intériorisent intensément. Alors commencent à fleurir les théories de l'abandon. Les départs